

# WOLFGANTZEN et son HISTOIRE

## Le vingtième siècle

### Suite de la liste des Maires

1900-1915: Emile Husser  
 1915-1940: Joseph Heitzler  
 Sous l'occupation: Louis Hoffert  
 1945-1971: Louis Hoffert  
 1971-1999: Bernard Heitzler  
 1999-2008: Jean-Paul Fricker  
 2008 à nos jours François Koeberlé

Lors du recensement 1901, la commune comptait 331 habitants dont 246 catholiques et 85 protestants. Etaient également recensés : 49 chevaux, 120 bovins, 6 moutons et 33 chèvres.

### Le retour à la France en 1918

De retour dans le giron de la mère patrie, deux générations ont dû apprendre une nouvelle langue ce qui changeait beaucoup de choses. L'enseignement se faisait à nouveau en français. Dans le registre des délibérations du conseil municipal de l'époque, l'allemand continua d'être employé durant quelques années sauf, le compte administratif et le budget qui dès 1920 étaient présentés en langue française.

#### Devoir de souvenir :

Afin d'honorer les morts de la grande guerre, nos grand parents, enrôlé dans l'armée du Kaiser Wilhelm II (Guillaume) contre leur gré, une quête a été organisée en 1921 pour l'acquisition et la mise en place d'un monument aux morts. La somme de 3400 francs a été recueillie. Ce monument était placé en face de l'église à l'ombre d'un tilleul. Ce fait a été relaté sous le chapitre : «*Autour des deux clochers - Les temps modernes*».

#### La vie suit son cours :

En séance du 6 juin 1919, afin de revenir aux traditions, il fallait trouver un sonneur de cloche. La cloche que les prussiens ont bien voulu laisser dans le clocher est en état de remplir sa mission. Afin d'assurer les sonneries journalières, Antoine Loechleiter est nommé sonneur. Une somme annuelle de 150 Frs lui est allouée. Il faut bien préciser qu'à cette époque la sonnerie n'était pas électrique mais actionnée par une corde.

Le rythme de vie journalier était ponctué par les sonneries aux différentes heures du jour par exemple : le matin à 6h00 à 11h00 ainsi que le soir à 19h00 sonnait l'angélus. Qu'est ce que l'angélus : C'est la prière que Marie, la mère de Jésus, fit à l'ange lors de l'annonciation annonçant qu'elle allait enfanter d'un fils.

De faire une prière à chacune de ses sonneries avait son importance certes, mais en plus et surtout, notons que ces sonneries étaient d'ordre pratique:

A 6h00, il était temps de se lever pour soigner les bêtes.

A 11h00, comme les travaux étaient effectués dans les champs ou dans la forêt, la sonnerie rappelait qu'il est

l'heure de rentrer, le repas était préparé pour midi.

A 19h00, la journée était terminée, restait à s'occuper des bêtes à l'étable. N'oublions pas le tocsin, en cas d'incendie, seul moyen pour alerter les secours.

En 1924, les cloches manquantes furent remplacées, le conseil municipal alloue une somme de 1000 frs pour l'achat de deux cloches.

#### Année de sécheresse.

En 1919, une année exceptionnellement sèche sévissait, afin d'économiser le peu de paille récoltée, une demande a été faite auprès de l'administration des eaux et forêts demandant l'autorisation de ramasser les feuilles mortes dans les bois, celles-ci devaient servir de litière pour les bêtes. Cette pratique est périodiquement reconduite au cours de ce siècle.

Nos aïeux et habitants de la Hardt avaient un dicton qui disait: « par une année sans pluie, on fait toujours une récolte, mais par trop de pluie tout peut pourrir ». Est-ce vrai ?

#### Premier mort sur la route :

L'automobile faisait son apparition même dans les campagnes. C'est ainsi qu'en 1922, un petit garçon du village fut écrasé par une auto. A cette époque pas plus d'une dizaine d'engins à moteur devaient circuler dans le département.

A la demande du préfet et en séance du 8 décembre 1926, le conseil municipal adopte l'arrêté de limiter la vitesse dans les agglomérations à 20 km/h pour les autos et 15 km/h pour les camions. Le 6 juin 1938 une délibération est prise afin de limiter la vitesse dans l'agglomération à 15 km/h pour les poids lourds et 25 km/h pour les autos. Trente ans plus tard, réuni en séance ordinaire le 24 mars 1952, sur proposition du préfet, le conseil adopte le texte suivant :

*Pour la traversée de l'agglomération, la vitesse sera plafonnée à 65 km/h pour les véhicules légers, 50 km/h pour les véhicules à bandage pneumatique avec un poids en charge compris entre 3001 et 6500 kg, A 45 km/h pour les charges comprises entre 6501 et 10.000 kg. Pour les gabarits dépassant 2m20 de large et 8m de long : 35km/h ainsi que ceux supérieur à 10.000 kg.*

### La mise en place des commodités

#### La fée électricité :

En 1898, germe l'idée de produire de l'électricité. A Neuf-Brisach, c'est en 1900 que la production démarre. A l'aide d'une machine à vapeur alimentée au charbon on produisait de l'électricité. L'usine électrique municipale de Neuf-Brisach est née. La fée électricité fait son apparition d'abord avec vocation d'alimenter l'éclairage public mais tout doucement on allait vers d'autres utilisations et par la même occasion, du travail manuel à l'automatisme. En 1906 l'usine électrique achète le moulin de Kunheim qui

est équipé d'une turbine alimentant un générateur, installation alimentée par les eaux du Giesen. Une ligne électrique est posée reliant Kunheim à Neuf-Brisach et petit à petit les communes environnantes sont alimentées en électricité. Les installations militaires sont prioritaires. En 1907 Widensolen, dont le bâtiment de la mairie abritait un hôpital militaire et en 1912 les casernes de Volgelsheim sont branchées.

C'est ainsi que les villages aux alentours se modernisent petit à petit. Dans sa délibération du 17 juin 1917, le conseil municipal de Wolfgantzen émet le vœu de participer à cette révolution. Le premier contrat de fourniture d'énergie a été signé le 24 juillet 1917 entre la commune et l'usine électrique de Neuf-Brisach.

Le contrat signé pour une durée de 30 ans stipule entre autre que celui-ci n'entre en vigueur que si 250 lampes d'éclairage et une puissance de 35 chevaux pour alimenter des moteurs électriques sont définitivement à fournir.

La ligne aérienne installée était prévue pour 10.000 Volts et la puissance du transformateur était de 10kW / 227/131 Volts. Le transfo de fabrication allemande par Siemens et Schukert fut installé dans le jardin Heitzler dans la rue de l'école.

#### **Nouveaux investissements :**

Des investissements nouveaux doivent se faire: pose des installations électriques dans les habitations, achat d'ustensiles ménager etc., pour les exploitations agricoles, des nouvelles machines avec moteur électrique. Tout cela occasionne de nouvelles dépenses dans le budget familial. Tous les ménages n'ont pas les moyens financiers ce qui provoque l'essor des banques et l'installation d'une agence bancaire, pratiquement dans chaque commune. Auparavant, les usuriers et parfois même l'église tenaient le rôle de banquier. L'épargne et le prêt sont nés.

Etant le seul établissement à produire cette nouvelle source d'énergie, l'usine électrique était également le seul fournisseur d'installations et d'appareillages électriques. Jusqu'en 1963, elle avait son magasin où vous trouviez ampoules, fusibles, moteur, fer à repasser, radio et autres appareils, et tout autre matériel électrique.

Des statistiques étaient ainsi tenues allant de la consommation de courant, aux différents appareils fonctionnant dans chaque commune branchée sur le réseau.

Le premier bilan pour l'année 1917 faisait apparaître les résultats suivants: (la fourniture d'électricité a vraiment démarré en octobre et l'année comptable allait du 1<sup>er</sup> avril à fin mars).

Nombre de foyers raccordés : 57

Electricité fournie: 4294 hWh (hecto wattheure)

Appareils branchés :

6 lampes de rue, 418 lampes d'éclairage, 4 fers à repasser, 8 moteurs.

L'année 1918 étant une année complète, le bilan fait apparaître les résultats suivants:

Nombre de foyers raccordés : 59

Electricité fournie : 7219 hWh. Appareils branchés:

6 lampes de rues, 418 lampes d'éclairage, 7 fers à repasser, 9 moteurs, 2 foyers de chauffage (eau chaude).

Après cinq ans d'utilisation, l'évolution suivante a été

constatée : Nombre de foyers raccordés : 62 Electricité fournie : 7957 hWh.

Appareils branchés :

8 lampes de rues, 447 ampoules, 8 fers à repasser, 14 moteurs, 2 appareils de chauffage.

En 1937 après 20 années, les techniques ayant évoluées, différentes puissances ont été fournies : 6500 hWh en courant lumière, 26060 hWh en courant force, 4030 hWh en courant de nuit. 82 foyers étaient raccordés dont 25 avec force et 1 avec courant de nuit. Total livré : 36590 hWh. (3659 kWh). Soit une augmentation de consommation de 500% en 20 ans.

Après la guerre, le 30 juin 1947, une confirmation du contrat est signée et renouvelée en 1997.

### **Communiquer de plus en plus vite**

Les communications de l'époque s'arrêtaient à la lettre écrite, distribuée par le facteur se déplaçant à pied ou à vélo car jusque vers la fin du siècle (19<sup>ème</sup> siècle), dans les dépenses communales, la rémunération du facteur à pied apparaissait dans les comptes. Le 20 janvier 1928 le téléphone public fut installé dans la commune. La cabine ou plutôt le téléphone, fut mis en place dans la maison Schlecht se trouvant sur l'angle gauche de la rue de la mairie (parking actuel). La famille Schlecht tenait également une épicerie. A ce nouveau mode de communication s'ajoute le télégramme, message transmis à l'aide du téléphone, ce qui obligeait le tenancier du téléphone public à porter au destinataire le message ainsi reçu.

Pour notre commune le numéro d'appel était le 88. La communication avec Neuf-Brisach coûtait 50 centimes et 30 centimes pour la distribution d'un télégramme. En plus, la famille Schlecht touchait 200 Frs par an de la part de la commune pour le dérangement. La communication ou le télégramme se limitaient la plupart du temps à appeler le docteur ou à annoncer un décès. Cette installation resta en utilisation jusqu'en 1956, époque où le téléphone pris son essor et s'installa dans les maisons particulières. Mais comme il fallait un téléphone public, c'est au restaurant "A l'arbre vert" qu'il fut déplacé. Une cabine publique fut installée sur la place du village en 1978.

Dans les moyens de communications, n'oublions pas les moyens de transports terrestres. Dans le chapitre « Autour des deux clochers », nous relations la gare et le train qui circulait entre Colmar et Neuf-Brisach cela depuis 1894 environ, pour faire son dernier trajet voyageur en avril 1969.

Avec l'industrialisation, un service de car sur la ligne Colmar Neuf-Brisach est mis en place à partir de 1948. Les passages du matin vers Colmar à 6h00, à 7h30 et à 9h30 acheminaient les voyageurs. A 12h30 un retour et à 13h30 un nouveau aller pour Colmar. A 17h00 et à 18h30 les retours terminaient la journée en semaine.

Le dimanche, à 19h15 le car emmenait les clients pour le cinéma avec un retour à minuit.

Cela nous amène à dire, que la commune était bien desservie, au milieu du 20<sup>ème</sup> siècle chaque foyer n'avait pas son auto comme actuellement en ce début du 21<sup>ème</sup>

siècle où presque chaque personne majeure à son moyen de locomotion. A présent, les hautes autorités de l'état prennent conscience de la pollution, les transports en commun se développent et deviennent une priorité.

## Le siècle de la vitesse

### Les Pompiers aussi se mettent à la page :

Cela faisait 100 ans que le corps de garde et la pompe à incendie étaient en fonction, les techniques et surtout les besoins avaient évolué. En 1903, le casque devient obligatoire, l'engagement des communes est porté à 15 ans. Le chef de corps de l'époque est Jean Wöelflin. Le vieux dépôt ou corps de garde se trouve toujours sur la place, derrière l'école des filles. Un nouveau dépôt est nécessaire.

La grange attenante au presbytère est louée à la fabrique de l'église. Par délibération du 29 mai 1924, le local est remis à neuf par la commune. C'est l'entreprise Charles Brunet de Neuf-Brisach qui exécute les travaux de maçonnerie. La charpente également est remise à neuf par Joseph Meyer de Vogelgrun. Le devis s'élève à 5518,73 Frs.

La bâtisse existe toujours à l'angle de la rue de la gare et du canal (Démolie en 2008). Le 21 mars 1926 la décision d'acheter une nouvelle pompe est prise. Le modèle choisi est de construction allemande issue des établissements Gretner de Freiburg coûtant la somme de 22550 Frs. En 1930, douze puits d'aspiration ont été mis en place dans différents endroits de la commune. Après les hostilités, le corps fut reformé par la délibération prise en séance du 22 juillet 1946. Joseph Heitzler en prit le commandement et 19 hommes étaient sur les rangs. Après l'incendie d'un corps de ferme en 1947, le conseil municipal décide la mise en place de puits filtrants pour pompes à grand débit. Le premier puits fut mis en place en 1947 les quatre autres en 1949. D'une profondeur de 10 m. ceux-ci sont toujours en place en ce début de 21<sup>ème</sup> siècle et sont toujours utilisables. La hauteur de la nappe étant trimestriellement contrôlée. Lors de l'inauguration de cette réalisation, le 15 avril 1951, les pompiers du centre de secours de Neuf-Brisach étaient également invités au vin d'honneur. Furent aussi achetés: 200 mètres de tuyaux de 45 de diamètre avec raccord D.S.P. et 2 petites lances avec robinet, 2 demi raccords, le tout pour 40000 Frs, somme remboursée par les dommages de guerre. En 1950 notre corps fut doté de nouvelles tenues et de casques chromés. (remplacés vers les années 1990 par des tenues plus modernes et plus adaptées appelée F1). Quel événement pour la population quand à la Sainte Barbe ou autres manifestations patriotiques, vêtus de leurs tenues de sortie, les casques rutilants, nos sapeurs sont alignés devant le monument aux morts. En 1956, la mise en place du réseau d'alimentation d'eau potable, s'accompagne de l'installation de poteaux d'incendie dans les différents quartiers et améliora considérablement la sécurité contre l'incendie.

En 1971 atteint par la limite d'âge l'adjudant-chef Joseph Heitzler passe le commandement à Alphonse Kritter. Une camionnette d'occasion est achetée et équipée pour le transport du matériel et de 6 sapeurs soit une

équipe d'intervention.

Le chef de corps Kritter meurt prématurément et en 1984 Daniel Schwartz est nommé sous-lieutenant et nouveau chef de corps. Sous l'impulsion du maire Bernard Heitzler, la construction d'un dépôt ainsi que l'achat d'un véhicule est décidé. Inauguration en grande pompe le 28 juin 1989 du nouveau dépôt, du véhicule Renault Master équipé d'une pompe et d'une citerne.

En 1995 un second véhicule vient compléter l'équipement du corps. Régulièrement, du nouveau matériel étant nécessaires, ce deuxième engin est surtout réservé au transport de celui-ci.

## Le monde agricole en mouvement

Les terres agricoles du ban communal n'étant pas des plus fertiles, les caprices du temps, la prolifération de divers gibiers causant de gros dégâts aux récoltes, venaient amoindrir la production. Les dégâts causés par les nuisibles devenaient tellement importants que le 14 mai 1934 une délibération fut prise relative à la destruction des hamsters. Pour chaque prise une prime de 50 centimes fut allouée. Une somme de 500 Frs était votée au budget. Après les hamsters, c'étaient les lapins de garennes qui proliféraient et causaient des dégâts. Des groupes de traqueurs de quatre personnes sont créés. A l'aide de furets des chasses furent organisées. Après les rongeurs, ce fut l'invasion des doryphores qui s'attaquaient aux pieds de pommes de terre. La lutte contre cet insecte décimant les champs fut classée cause nationale car la pomme de terre était la principale nourriture du moment.

Pendant la guerre de 39/45, les enfants des écoles devaient ramasser ces insectes avant que ceux-ci ne pondent leurs œufs sur les plants de pommes de terre. Au mois de juin, des journées de ramassages étaient organisées: Armés d'une bouteille remplie d'eau, les enfants noyaient l'indésirable insecte dans leur bouteille, la récolte était ainsi préservée. Des moyens plus appropriés furent mis en œuvre: Arrivait le temps des insecticides. Avec la nappe phréatique pas très profonde (environ 3 mètres à cette époque) et afin d'avoir plus d'efficacité, une pompe à eau électrique fut installée au village en juillet 1946. Le 28 août de la même année la commune faisait l'acquisition d'un pulvérisateur sur roue. Les paysans purent ainsi pomper l'eau de la nappe et remplir la sulfateuse afin de traiter les champs de pommes de terre à grande échelle.

### Le remembrement des terres agricoles :

Le village à vocation agricole voulant optimiser sa surface cultivable, entreprit de remembrer ses terres. Cela fut réalisé entre 1968 et 1970. Certes, avec les mariages les achats et ventes de terrains, il n'y avait plus les 1742 parcelles dénombrées en 1819. Néanmoins, les parcelles de 50 ares étaient encore légions. Cette nouvelle approche de la distribution des terres a dressé certains propriétaires les uns contre les autres, mais en fin de compte tout le monde a retrouvé son bien.

Avec le modernisme du monde agricole où on commence également à parler de bénéfices et de

rendement, ces petits lopins occasionnaient des pertes de temps par les déplacements incessants car apparaissent les machines modernes, tracteurs de plus en plus imposants, moissonneuses batteuses qui remplacent les lieuses. En 1956, un groupe d'exploitants agricole du village fait l'acquisition en copropriété d'une moissonneuse. C'était une révolution, plus besoin d'engranger la moisson et reprendre en mains les gerbes récoltées en été. Mais aussi fini la convivialité et les entraides d'antan.

Encore au début du 20<sup>ème</sup> siècle les moissons étaient rentrées en vrac et battues en automne dans l'aire de la grange, avec des fléaux en bois. Les paysans allaient de granges en granges prêter main forte aux voisins. Les graines ainsi récoltées étaient triées à l'aide d'un trieur à vent actionné à la force du poignet. Petit à petit apparurent les moissonneuses lieuses tirées par les chevaux, qui coupaient les moissons faisaient la mise en gerbes. La manipulation était plus aisée. Le progrès aidant, la production devenant plus importante, le battage de la récolte se mécanisait également et les batteuses apparurent d'abord entraînés par un locomobile, genre de machine à vapeur, puis par un tracteur.

Ces batteuses, faisaient toutes les opérations à la fois: battre, trier, lier la paille en balles et mettre en sac les graines. La main d'œuvre étant présente, au lieu de battre les épis à l'aide du fléau, il fallait alimenter la machine et récupérer le produit traité. C'est ainsi qu'en automne, la batteuse allait de ferme en ferme comme vu précédemment entraînant avec elle tous les paysans dans son sillage afin de desservir la machine. Cela donnait lieu à de véritables festivités, c'était l'entraide dans le monde agricole. Mais avec l'apparition de la moissonneuse batteuse et les nouvelles méthodes de travail, le négociant place la benne au bout de la parcelle et la moissonneuse déverse les graines récoltées.

Voilà nos terres remembrées, apparaît le marché agricole mondial et les mises en jachères. Afin de garantir les prix et juguler l'augmentation de la productivité, 10 % des surfaces agricoles sont mises hors production. Ce manque à gagner étant financé par la C.E.E. dans le cadre de la P.A.C (politique agricole commune). Tout cela afin de ne pas avoir de surproduction, cela ferait chuter les cours ! Dans notre région, terre calcaire et caillouteuse, la polyculture fit place à la monoculture et les champs de maïs à perte de vue ont remplacés les champs de diverses céréales qui à l'approche des moissons ondulaient comme une mer dorée, avec ça et là un îlot de verdure venant d'une parcelle de trèfle, de maïs fourrage ou de betteraves. Le biotope également a changé, vous pouvez vous promener longtemps pour voir un vol de perdreaux ou de faisans. Même le bétail disparaît des étables, la dernière vache quitte le village vers 1988. Des 30 agriculteurs recensés en 1946 il reste 6 exploitations à la fin du 20<sup>ème</sup> siècle.

Wolfgangtzen d'avoir l'eau courante en 1956. Une contribution de 20000 Frs (anciens) est demandée par foyer pour le branchement, 25000 pour les grands consommateurs d'eau.

Après la guerre et avec la reconstruction, certaines fermes ou constructions neuves avaient installées une pompe électrique, ils puisaient l'eau dans la nappe phréatique. Beaucoup d'habitants utilisaient la bonne pompe à main. L'hiver 1957 fut particulièrement rude, durant le mois de février les températures descendent jusqu'à -25/-30° pendant une période assez longue. Les conduites d'eau n'étant pas assez enterrées, éclatèrent en plusieurs endroits ce qui occasionna une réfection du réseau en ayant soin d'enterrer celui-ci à 1,50 m et plus en prévision de nouvelles périodes de froid.

## Le S.I.V.O.M

**(Syndicat intercommunal à vocations multiples) :** Avec les grands travaux du canal d'Alsace, et suite à l'implantation d'usines dans la nouvelle zone industrielle le long du Rhin un déplacement de population s'est fait. Venant du Nord de la France où les charbonnages de France fermaient les mines, les usines textiles arrêtaient leurs productions suite à l'apparition sur le marché des produits asiatiques, de nouveaux besoins étaient à prévoir pour accueillir cette nouvelle main d'œuvre. Les élus du canton ont anticipé, créant le « **Syndicat Intercommunal à Vocations Multiples** » le 15 juin 1965.

Wolfgangtzen adhère le 16 octobre 1966. Cet organisme assurant la maîtrise d'ouvrage des travaux nécessaires pour la mise en œuvre de ces nouvelles structures qui se mettaient en places dans les villages du canton : Construction de réseaux d'assainissement avec les stations d'épuration des eaux usées, subventions lors de constructions de salles polyvalentes et d'écoles primaires, gestion du fonctionnement du collège d'enseignement secondaire entre autres. Dès août 1966 le ramassage des ordures ménagères était mis en place dans les communes adhérentes. Un programme de collecte et de traitement des eaux usées est mis en place. Par tranches successives, le réseau des eaux usées est mis en place dans la commune.

La commune est totalement assainie et branchée sur la station d'épuration de Neuf-Brisach. La récupération des eaux de pluies est en place, avec des trottoirs dans les rues ainsi que des caniveaux de récupération et des puits perdus afin de laisser s'écouler les eaux de pluie.

Ce programme est clos en 1990.

## L'intercommunalité

Le 8 novembre 1954 la commune adhère au syndicat des eaux de Neuf-Brisach et environs. Ce syndicat intercommunal d'alimentation en eau potable permit à